

Les cow-boys et les Indiens

Bernard Assiniwi, *L'Odawa Pontiac*, Montréal, XYZ éditeur, 1994, 208 p., 14,95 \$.

Jean-Jacques Gagné, *Dollard des Ormeaux. Leguet-apens*, Outremont, Québecor, 1995, 240 p., 19,95 \$.

Pierre Goulet, *Le lys rouge*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 224 p., 19,95 \$.

Francine Bordeleau

Numéro 78, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1995). Compte rendu de [Les cow-boys et les Indiens / Bernard Assiniwi, *L'Odawa Pontiac*, Montréal, XYZ éditeur, 1994, 208 p., 14,95 \$. / Jean-Jacques Gagné, *Dollard des Ormeaux. Leguet-apens*, Outremont, Québecor, 1995, 240 p., 19,95 \$. / Pierre Goulet, *Le lys rouge*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 224 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (78), 26–27.

Bernard Assiniwi, *L'Odawa Pontiac*, Montréal, XYZ éditeur, 1994, 208 p., 14,95 \$.

Jean-Jacques Gagné, *Dollard des Ormeaux. Le guet-apens*, Outremont, Quebecor, 1995, 240 p., 19,95 \$.

Pierre Goulet, *Le lys rouge*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 224 p., 19,95 \$.

Les cow-boys et les Indiens

Les «Premières-Nations» ne constituent pas forcément
un sujet romanesque très populaire.

Mais il s'agit là d'une question sociale et politique toujours irrésolue
et, par conséquent, d'un thème de fiction piégé, éminemment périlleux.

Voyons comment s'en sortent nos romanciers qui prétendent ici
redonner leur vérité à Pontiac et à Dollard des Ormeaux.

ROMAN HISTORIQUE
Francine Bordeleau



AU XVII^e SIÈCLE, ALORS QU'ILS COMMENÇAIENT à peine à s'installer, les Français faillirent abandonner la colonie. Les Iroquois faisaient régner la terreur à Ville-Marie, à Trois-Rivières et même à Québec. Il n'était pas rare que des Blancs fussent massacrés et leurs femmes, enlevées et violées. Tous les historiens, unanimes, confirment que nos anciens manuels, aussi racistes et réducteurs furent-ils, n'ont pas exagéré la brutalité des Iroquois.

En 1660, alors que la vie en Nouvelle-France est plus cauchemardesque et précaire que jamais, Dollard des Ormeaux décide de tenter une action spectaculaire : cet événement — la bataille du Long-Sault —, au cours duquel Dollard périra, mais qui aura contribué à sauver la colonie, sera considéré comme l'un des plus glorieux faits d'armes de toute notre histoire.

Un homme ordinaire

Ce sont les circonstances ayant mené à ce haut fait historique qu'entend reconstituer, avec ce premier roman, Jean-Jacques Gagné, chef de pupitre au *Journal de Montréal*.

Le sous-titre — «Le vrai ou le faux dans tout ce qu'on répète» — est plus ou moins justifié car, de spécifier l'auteur lui-même, «comme les historiens ne nous en disent presque rien, la part de l'invention a été belle». On aura en outre envie d'interroger les véritables intentions de Gagné, qui affirme ne pas vouloir faire «une œuvre de dénigrement des peuples autochtones», mais «simplement raconter une histoire, en se plaçant du point de vue des Français». Étranges (et contradictoires) précisions de la part de quelqu'un qui ne cesse de démontrer, sources à l'appui, la véracité de ses propos.

Cela étant, Gagné veut proposer un portrait «plausible» de Dollard.

Son exploit a été à ce point exalté que l'homme est devenu surhomme, qu'on s'est mis à célébrer son culte dans les écoles, au mépris des dimensions humaines du personnage et que les nationalistes ont trouvé opportun de substituer sa fête à celle de la reine de l'Empire britannique, Victoria. (C'est moi qui souligne.)

Pour d'autres, toujours soucieux de déboulonner les statues, notre Dollard national était un petit salaud et un fieffé coquin. Le dessein de Gagné est de rétablir l'équilibre, et il y parvient au-delà de ses espérances, peut-être. Le roman révèle en effet un Dollard qui n'avait rien d'exceptionnel, un héros malgré lui, non dénué de courage, qui agit autant par bravoure que par bravade. Et sans doute, cette façon de voir est-elle assez proche de la réalité. L'ennui, c'est que, à force d'avoir l'air d'un type ordinaire, Dollard s'avère être une matière romanesque peu captivante. Et, pour tout dire, Gagné ne parvient pas à vraiment camper ce personnage, à lui donner une épaisseur.

Dollard des Ormeaux n'est pas un roman historique complètement raté : ainsi, l'auteur recrée assez bien l'époque (ce qui n'est pas négligeable). Mais les personnages, superficiels, voire simplistes et stéréotypés — et une fois de plus on cherche les personnages féminins intéressants —, n'émeuvent ni ne convainquent.

Le héros trahi

Cent ans plus tard, la colonie a bien d'autres chats à fouetter. Montréal et Québec, abandonnées par la mère patrie, sont tombées aux mains des Anglais ; le nouveau conquérant prend graduellement possession du territoire.

Quel rapport avec Pontiac, grand chef amérindien et «maître incontesté de la région des Grands Lacs», comme le qualifie Bernard Assiniwi dans son roman ? C'est que celui-ci vit à Détroit, alors ville française, et les Anglais cherchent également à se rendre maîtres de cette région qui compte une quinzaine de forts. Mais Pontiac a juré de résister encore et toujours à l'envahisseur. D'ailleurs, c'est en cet homme dont on dit qu'il fut le plus grand allié des Français que les «Canayens», démobilisés et découragés, mettent, après la reddition de Québec en 1759 et la capitulation de Montréal en 1760, tous leurs espoirs.

L'Odawa Pontiac et *Le lys rouge* nous présentent deux portraits, deux visions au demeurant fort valables du grand chef. Et assez



semblables aussi, car les deux récits affichent résolument leur parti pris — nous sommes ici en présence de deux œuvres volontiers hagiographiques — et s'accordent pour faire de Pontiac un homme intègre et valeureux lâchement trahi par ses alliés.

Est-ce parce qu'il est d'origine crie et «consultant en cultures amérindiennes»? En tout cas, on aura l'impression, avec Bernard Assiniwi, d'un projet plus militant. Le récit d'Assiniwi, qui s'étend de 1755 à 1769, année de l'assassinat de Pontiac par un membre de la nation des Péorias, montre par ailleurs combien était «moderne» la guerre qui faisait rage en terre d'Amérique. Grâce à leurs colonies, en effet, les grandes puissances — France et Angleterre — n'avaient plus besoin de se battre chez elles; or, c'est là, on le sait, une stratégie que retiendra la seconde moitié du xx^e siècle. Et *L'Odawa Pontiac* permet au bout du compte de voir comment les nations amérindiennes utilisèrent le contexte d'une guerre qui servit l'opportunisme et les rancœurs des uns et des autres (spécifions toutefois que les Amérindiens furent utilisés aussi).

Dans cette guerre qui encouragea toutes les forfaitures, Pontiac apparaît, chez Assiniwi et chez Goulet, comme un homme habité par un idéal. Et un grand romantique aussi, qui aime une femme qui ne l'aime pas et le livre à ses ennemis.

C'est justement sur cette scène de trahison que s'ouvre le roman historique de Pierre Goulet. L'auteur, ancien journaliste aujourd'hui conseiller en communications au Mouvement des Caisses populaires Desjardins, signe, avec *Le lys rouge*, une première œuvre de fiction. Assez réussie, ma foi.

Sauf l'épilogue, qui relate les derniers jours de Pontiac, ce récit

couvre les années allant de 1763 à 1766. L'Amérique semble alors définitivement conquise. Mais Pontiac, donc, refuse de se soumettre; retranché à Détroit, «le plus important fort des pays d'en haut», il décide de reprendre la région aux Anglais. Cependant, le grand chef constate vite qu'il n'y arrivera pas sans le concours des Canadiens.

Moins exhaustif qu'Assiniwi sur les nations amérindiennes, Goulet traite plutôt des relations entre les Canadiens français et «l'Indien qui voulait sauver la Nouvelle-France». L'Histoire s'incarne dans les figures emblématiques — et fictives — de Beaubien, ami de Pontiac depuis toujours, de sa fille Angélique — la traîtresse qui provoquera la chute de l'Indien — et de James Sterling, le bel Anglais qui épousera cette dernière.

Le lys rouge contient tous les éléments qui font un bon roman historique: des personnages forts, capables d'actes grandioses comme d'impardonnables vilenies, de l'action, des passions contrariées, des tragédies servis par une narration efficace et fluide. Et quoi de plus tragique, ici, que ce Beaubien pas mauvais bougre mais fatigué, tellement fatigué de se battre contre l'Anglais que pour obtenir la tranquillité (le confort et l'indifférence, dirait aujourd'hui Denys Arcand), il sacrifiera l'amitié?

L'Odawa Pontiac et *Le lys rouge* sont deux livres complémentaires sur un même moment historique. Mais pendant que le premier met davantage en perspective les nations amérindiennes et leur conception des choses tout en s'attachant au destin d'un grand personnage méconnu, le second nous livre une sorte de genèse du caractère du peuple québécois et montre que celui-ci s'est facilement accommodé de la conquête. Et s'il fallait retenir une leçon de notre histoire, ce serait celle-là, semble dire Goulet.



HUMANITAS 1995

TERRITOIRES

Saint-John KAUSS / Poèmes
Second lauréat du Prix de poésie Air-Canada par la Société des Écrivains Canadiens pour le volume *Pages fragiles* (Humanitas, 1991), Saint-John Kauss continue sa recherche linguistique et visuelle qui est d'une richesse surprenante.
 130 pages 14,95 \$

SUBLIMES ELEVATIONS

Bernard ANTOUN / Poèmes
Écrits dans la pure logique de la foi, ces poèmes sont des regards denses, profonds, baignés de lumière, d'amour et de mystère et lancés «du côté de l'infini».
 104 pages 14,95 \$

L'ÉTRANGE MAISON D'ELSEVA

Andrée LAURIER / Novella
C'est l'histoire d'une machination insoupçonnée, qui pourrait bien cacher une véritable fontaine de jouvence. Mais encore faut-il avoir le courage d'entrer toujours plus loin dans l'étrange maison d'Elseva...
 152 pages 14,95 \$

LA DETTE COLONIALE

Maguy KABAMBA / Roman
 Collection MEMORIA
Il existe toute une philosophie qui anime la vie des Zairois acculés à vivre dans la diaspora, en France, en Belgique et au Canada.
 152 pages 17,95 \$

PAGAILLE DANS LA VILLE

Marie-Sœurte MATHIEU / Roman
 Collection MEMORIA
Évocation tendre d'un amour de jeunesse dans le Haïti des années 90.
 114 pages 15,95 \$

NOUS IRONS TOUJOURS BIEN!

Susan ROMVARY / Récits
 Traduction: Jacques G. Ruelland
C'est l'humour qui fait souvent défaut aux immigrants pris avec les difficultés de leur nouvelle vie. Plus de 35 ans après son arrivée au Canada, toujours fière de son héritage hongrois, Susan Romvary raconte — sourire aux lèvres et cœur léger — les petits et les grands événements d'une immigration heurteuse, la sienne et celle de sa famille.
 136 pages 15,95 \$

LA CARGAISON DU DIABLE

Gervais POMERLEAU / Roman
Ce roman fait revivre une période difficile de la vie des premiers habitants de l'archipel madelinot. Deuxième volet du cycle *Les Chevaucheurs de vagues* commencé avec *Les colères de l'océan* (1993).
 163 pages 19,95 \$

MEDITATIONS I

Pierre BERTRAND / Essais
Ce qu'il y a de commun à tous les thèmes abordés en ce livre, que ce soit l'amour, la connaissance de soi, la décadence, le temps, l'art, la culture, c'est qu'ils sont tous palpitants de passion.
 272 pages 22,95 \$

FICTION ET REALITE IDENTITAIRE

Andrei STOICIU / Essai
La fiction et la réalité sont les enjeux sur lesquels se construisent les conflits d'aujourd'hui. Fascination pour le passé, crispation identitaire, fiction de l'Unité et du territoire sacré, spiritualité compensatrice... mais c'est la réalité de ce fin du millénaire qui donne ce vertige de la fiction dans lequel s'engouffrent autant les peuples que les nations et les individus.
 234 pages 19,95 \$

LA DERNIERE MAZURKA

Alexander HAUSVATER / Théâtre
En évoquant la vie du Chopin à Paris, ses amours, ses désillusions et sa maladie, Alexander Hausvater fait sien le thème classique du rôle de l'artiste dans les époques dominées par la passion révolutionnaire.
 116 pages 15,95 \$

LA BRUTA INTERFERENCE

Alberto KURAPEL / Théâtre
Alternative radicale au théâtre bon enfant, cette nouvelle performance pose la question de la place de l'Homme dans le monde, quelque soit sa condition ou le contexte culturel dans lequel il évolue.
 118 pages 15,95 \$

QU'A BU, BOIRA...

Sylvain RIVIERE / Théâtre
Pièce loufoque qui marque le début de Sylvain Rivière comme auteur dramatique (1989). Des portraits savoureux d'une époque révolue où la crachoir et la soutane composaient le pouvoir en place.
 64 pages 9,95 \$

5780, avenue Decelles,
 Montréal, Québec, Canada H3S 2C7
 Commandes téléphoniques acceptées
 (514) 737-1332